

Herman Van Breda, *Sauver les phénomènes. Le sauvetage de l'héritage husserlien et la fondation des Archives-Husserl*

Allia, 2018, 96 p., 6,50 €

Quarante mille feuillets sténographiés, soit 100 kilogrammes de notes littéralement *illisibles* (le maître employait la méthode Gabelsberger afin que sa main ne ralentisse pas sa pensée) : voilà ce que découvre Herman Van Breda, franciscain doctorant en phénoménologie, chez la veuve Husserl à la fin de l'été 1938. Attiré par un mythe, des notes manuscrites sans lesquelles l'œuvre publiée resterait insaisissable, quelques inédits que l'université de Louvain pourrait publier, le jeune homme se trouve face à une mission tout à fait concrète : sauver corps et biens (veuve et bibliothèque, 2 700 volumes) ce qu'il reste d'Husserl.

Avec l'aplomb que donne l'évidente certitude du bon droit (et peut-être la jeunesse, ou encore la foi), Van Breda sillonne l'Allemagne nazie dans l'urgence de la guerre qui s'annonce pour confier à l'ambassade belge, jouissant de l'exterritorialité, les précieux sténogrammes. Vingt ans après, Van Breda raconte dans un récit haletant, dense et circonstancié, les démarches qui le menèrent de la maison de Fribourg à l'ambassade de Berlin, puis, pendant la guerre, à cacher Malvina Husserl dans le couvent franciscain et à déplacer souvent les manuscrits tout en en poursuivant la transcription clandestine. Extrêmement modeste, Van Breda semble ne pas avoir hésité un instant. Tout se passe de

manière téléologique, comme si l'héritage husserlien devait être sauvé par un Perceval en col romain. On en oublierait presque les nazis, d'évidents contretemps, et les tergiversations de certains interlocuteurs.

C'est à cette perspective que s'attache Bruce Bégout dans son roman : ancrer le saint phénoménologue dans la triviale réalité. Avec le personnage de Lehmann, gestapiste aux trousseaux du jeune père belge, il a l'occasion de décrire pogrom, culte de la force, propreté hygiéniste, vulgarité, lâcheté, bêtise. Il représente le temps de l'attente dans lequel on voit se dissoudre le héros, sa détermination, son bon sens. Van Breda peint par Bégout est comme absent à lui-même, presque flottant, à l'opposé de son autoportrait en jeune chien fou, sachant forcer la main de ses supérieurs quand il le faut.

Un autre personnage traverse le livre de Bégout : saint François d'Assise. Le récit de sa vocation vient faire écho aux pérégrinations de Van Breda : la fondation de Sainte-Marie-des-Neiges par saint François semble un parallèle limpide à la fondation des Archives-Husserl sous l'impulsion de Van Breda. Par le dénouement choisi (la façon dont Van Breda échappe à Lehmann, *deus ex machina* que nous ne dévoilerons pas ici) qui souligne la haute improbabilité de la réussite d'une telle entreprise, Bégout use paradoxalement d'artifice, de fiction, pour donner aux faits réels leur dimension véritable : celle du miracle.

Gabrielle Lécivain